

## Fête de sainte Claire

(Ct 2, 10-14 – 2 Co 4, 6-10 et 10-18 ; Jn 16, 4-10)

Le printemps, l'argile et la vigne : voilà les éléments que vous nous proposez, mes sœurs, pour nous faire entrer dans la joie de cette fête de sainte Claire. Pour vos cœurs habitués à méditer la Parole de Dieu, ces trois éléments se révèlent très riches. Chacun peut ici faire œuvre de mémoire. Prenons quelques instants de silence, si vous le voulez bien, afin de méditer personnellement sur notre vie dans le Seigneur tournant le dos à l'hiver pour entrer dans le printemps ; une vie fragile comme l'argile mais que, patiemment, Dieu vient façonner ; une vie - comme un sarment - qui ne peut exister seule, mais est en relation vitale avec sa source créatrice. (silence)

Tout le désir que Dieu a de l'homme est dans l'appel pressant du *Livre du Cantique des Cantiques* : « *Lève-toi ! Viens !* » « *Viens, dit le Bien-Aimé, viens ici de toi-même, non à regret et par nécessité, mais de toi-même !* » C'est la même invitation qu'il fera entendre aux disciples de tous les temps : « *Venez et voyez !* » Ce n'est ni le regret, ni la nécessité qui ont conduit Claire à rejoindre un soir des Rameaux 1212 les frères réunis avec François à la Portioncule. Claire s'est levée et est venue à l'appel de son Seigneur et Sauveur, pour célébrer le printemps de l'Évangile, la belle saison du monde, l'époque de la sortie d'Égypte (Ex 13, 4) et de l'entrée dans la Terre promise (Jos 4, 19), le temps de la Pâque, l'anniversaire de la vraie naissance ! Le long printemps de Dieu amoureux, le désir que Dieu a de l'humanité, on le voit éclater partout : « *sur la terre apparaissent les fleurs, (...) la vigne fleurie exhale sa bonne odeur* ». Le Bien-Aimé guette le son de notre voix : pour mieux l'entendre, il est venu « *sur la terre* »,

se faisant l'un des nôtres et participant au concert de nos voix pour y faire entendre la voix du « *Père des miséricordes* » (*Testament 1*).

« *Lève-toi ! Viens !* » Claire a répondu à l'appel pressant du Bien-Aimé de l'Évangile, appel à sortir de l'ambiance familiale et d'une existence déterminée, afin de venir considérer le cœur du Bien-Aimé en la faille de l'ouverture de son flanc, fixé à l'arbre de la Croix. Là, plus qu'ailleurs, éclate la richesse de la Pauvreté. Celui qui est là, sur le bois de la croix, est la Pauvreté incarnée. C'est elle que François a épousée ; c'est d'elle que Claire a choisi de ne pas s'écarter (*Testament 12*). Il y a danger de parler de la pauvreté, de mettre sa pauvreté en bandoulière, de poser en pauvre, de se targuer d'une certaine pauvreté ... Embrasser la Pauvreté incarnée, c'est mettre à nu l'existence en lui enlevant les plaques mondaines pour revenir à la source de l'être, pour voir sa propre existence jaillir depuis le sein de Dieu.

Dans son existence fragile marquée par la maladie, Claire s'est laissée faire, comme le vase d'argile qui se sait dépositaire d'un trésor, celui du désir brûlant de s'unir à la Pauvreté incarnée. Elle a porté dans son corps, la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans son corps (cf 2 Co 4, 10), délaissant le provisoire pour s'unir à l'Éternel. Claire n'avait qu'un seul maître, le Christ, son Époux céleste : il était, jusque dans sa Passion vivifiante, la vraie mesure de son existence, une existence qu'elle ne concevait pas en dehors d'une relation de proximité vitale avec ses sœurs pour lesquelles elle incarnait le visage de la bonté maternelle de Dieu qui se fait proche.

Sainte Claire n'a jamais caché son admiration pour saint François, « *amant authentique du Fils de Dieu et son imitateur* » (Test. 2). Elle se souviendra toujours de cet amour brûlant pour Jésus, en particulier lorsque le petit Pauvre écrira que l'Esprit du Seigneur fait de nous son habitation, sa demeure, nous appelant à être « *les époux, les frères et les mères de notre Seigneur* » (1 *Lettre aux fidèles* 7). Ainsi s'éclaire le verbe « demeurer » de l'évangéliste Jean. Dieu demeure en nous et nous demeurons en Dieu si notre âme s'unit à Jésus, si nous désirons la volonté du Père et si nous portons Jésus-Christ « *dans notre cœur et dans notre corps, par l'amour divin et une conscience pure et sincère* » mais aussi « *quand nous l'enfantons par des saintes œuvres* » (1 *Fid* 10). Frère François, et sœur Claire à sa suite, nous proposent un chemin de foi simple et réaliste : lire l'Évangile au point d'en devenir une représentation vivante. Pour qualifier sa relation à François, Claire n'emploie pas l'image de la vigne ; elle se qualifie de « *petite plante du très bienheureux Père François* » (Règle 1, 3). Sa vie durant, Claire défendra son appartenance au sarment franciscain qui demeure sur la vigne du Corps du Christ qu'est l'Église. Et après la mort de François, qui sera la mémoire vive, vivifiante et originale de l'esprit de l'Évangile vécu par François, si ce n'est Claire ? Amen.

Frère Eric, ofm cap (lundi 11 août 2014)  
(*Monastère des Clarisses et couvent des capucins*)

### **Première Lecture : Ctq des Ctq 2, 10-14**

Il parle, mon bien-aimé, il me dit : Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens...

11 Vois, l'hiver s'en est allé, les pluies ont cessé, elles se sont enfuies.

12 Sur la terre apparaissent les fleurs, le temps des chansons est venu et la voix de la tourterelle s'entend sur notre terre.

13 Le figuier a formé ses premiers fruits, la vigne fleurie exhale sa bonne odeur. Lève-toi, mon amie, ma gracieuse, et viens...

14 Ma colombe, dans les fentes du rocher, dans les retraites escarpées, que je voie ton visage, que j'entende ta voix ! Ta voix est douce, et ton visage, charmant.

### **- 2° Lecture : 2°Co 4, 6-10;16-18**

6 Car Dieu qui a dit : Du milieu des ténèbres brillera la lumière, a lui-même brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ.

7 Mais ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argile ; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de nous.

8 En toute circonstance, nous sommes dans la détresse, mais sans être angoissés ; nous sommes déconcertés, mais non désemparés ;

9 nous sommes pourchassés, mais non pas abandonnés ; terrassés, mais non pas anéantis.

10 Toujours nous portons, dans notre corps, la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre corps.

16 C'est pourquoi nous ne perdons pas courage, et même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour.

17 Car notre détresse du moment présent est légère par rapport au poids vraiment incomparable de gloire éternelle qu'elle produit pour nous.

18 Et notre regard ne s'attache pas à ce qui se voit, mais à ce qui ne se voit pas ; ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel.

### **- Evangile : Jn 15, 4-10**

Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi.

05 Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.

06 Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent.

07 Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous.

08 Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples.

09 Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour.

10 Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour.